

Après la conquête de Port Royal, qu'il surnomma Annapolis Royal, en l'honneur de la reine Anne, Nicholson regagna l'Angleterre. Il fut rappelé en 1711 et on lui confia une deuxième expédition par terre contre Montréal, par la route du lac Champlain, tandis que Vetch, alors gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, devait opérer simultanément, avec 1,500 provinciaux qui accompagnaient les troupes anglaises, qui partaient de Boston pour pénétrer sur le territoire canadien par le golfe Saint-Laurent.

Après l'échec complet de cette expédition, dû en grande partie à l'incapacité de l'amiral, et la mauvaise organisation des transports sur l'Île aux Œufs, sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent, Nicholson retourna en Angleterre et en 1713 fut nommé gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. Cette nomination avait été faite dans le but spécial d'arriver au règlement de la Question française qui avait pris naissance depuis la capitulation, dont les articles avaient été réglés entre *Subercase* et lui-même, en 1710, et qui furent plus tard ratifiés par le traité d'Utrecht. Durant cette période que Nicholson gouverna, il laissa entrevoir ses plus mauvais penchants, et les archives de cette époque sont remplies de plaintes sur sa conduite. Malgré tout, il parvint à empêcher les Acadiens d'émigrer à l'Île Royale (Cap-Breton).

Il retourna en Angleterre après son terme d'office et fut fait chevalier. En 1720, il fut nommé gouverneur de la Caroline du Sud et s'acquitta de cette charge avec son habileté ordinaire jusqu'en 1725, alors qu'il fut fait lieutenant-général, et retourna à Londres, où il mourut en 1728.

Ce fut un homme d'une singulière nature et d'un tempérament terrible. Après une de ses crises pendant qu'il commandait l'armée, un sauvage dit à un de ses officiers, "le général est ivre ; " non " répliqua l'officier, " il ne fait aucun usage de boisson," mais le sauvage lui répliqua, " je ne veux pas dire qu'il a bu du rhum ; mais il est né ivrogne," cette citation est analogue à l'idée majeure de Lambroso au sujet du germe des criminels, et de Naidau, concernant la dégénération. On rapporte au sujet de Nicholson, qu'un jour tombant en amour, le père de sa compagne s'opposa fortement à son mariage et il jura en revenge de l'exterminer ; et en apprenant que son amante était sur le point de se marier, il menaça de couper la gorge du fiancé, et du ministre qui unirait les époux, et du juge de paix qui émettrait la licence permettant cette union. Il soupçonnait comme rival, un certain membre du clergé, il l'arrêta sur la route et au nom du Roi et comme étant son supérieur dans l'église, il défendit au dit pasteur de mettre les pieds dans sa demeure, ou de lui parler.

Quoique possédant un tempérament furieux qui le portait à agir d'une manière originale, Nicholson jouissait d'une force de pouvoir extraordinaire pour commander. Peu de personnes ont rempli la charge de gouverneur dans autant de différentes provinces. Il envisageait les affaires publiques, avec intelligence et d'une manière libérale et ce fut un des premiers avocats de la grande idée de la Confédération qui devait comprendre toutes les provinces du continent de l'Amérique du Nord, ayant pour objet la défense de ses colonies contre les hostilités des français au nord et contre les sauvages sur les frontières. Il soumit son projet au Roi qui l'appuya chaleureusement et le recommanda à la considération des Chambres. La Virginie cependant ne voulut aucunement faire partie de ce système, ce qui exaspéra tellement Nicholson qu'il recommanda,